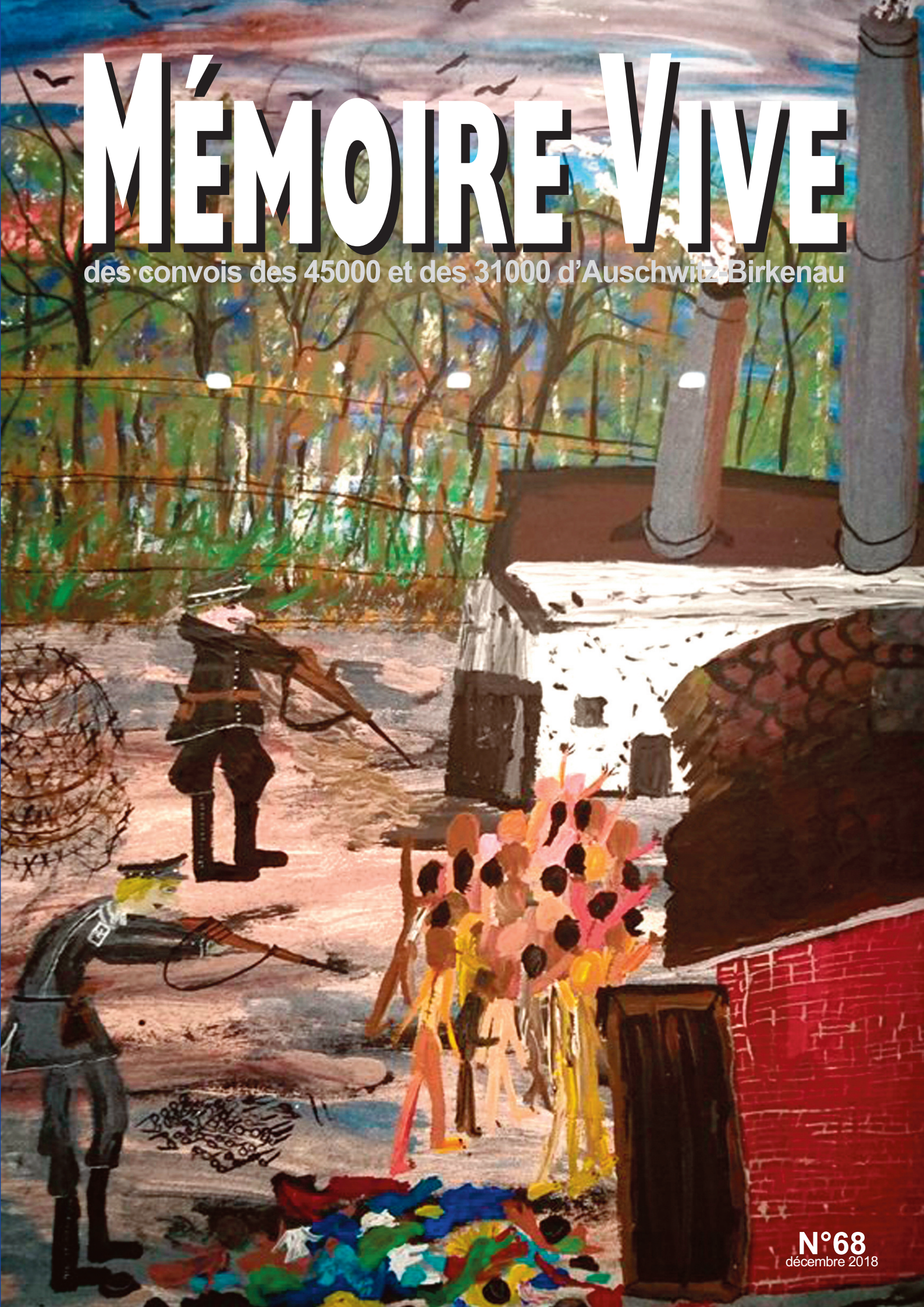
MÉMOIRE VIVE

des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau



N°68
décembre 2018

SOMMAIRE

p.3 Éditorial

p.4 Évenements
La cérémonie commémorative d'Aincourt :
un moment pour se souvenir,
Aincourt , témoignage des crimes de Pétain
Inauguration du groupe scolaire Madeleine et Louis Odru

p.8 Un peu d'histoire
Treblinka est un village situé à environ 80 kilomètres de Varsovie

p.10 Pour mémoire
Quand tu connais, tu peux dire. Et dire, c'est savoir
Mémoire et émotion à Mont-près-Chambord
Jean-Marie Dusselier intervient à Villeneuve Saint Georges
De nouveaux porteurs de Mémoire à Vic-en-Bigorre

p.14 Page culture
Ceija Stojka, une artiste rom dans le siècle

p.16 Voyage à Auschwitz-Birkenau du 5 au 8 juillet 2019

Mémoire Vive des Convois des "45000" et "31000" d'Auschwitz-Birkenau

Bulletin d'adhésion - cotisation 2019

À adresser à : *Mémoire Vive - Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE*

NOM : ..... **Prénom :** .....

Date de naissance : ..... **Profession :** .....

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... **Ville :** .....

Téléphone : ..... **Portable :** ..... **E-mail :** .....

Ci-joint un chèque de ..... euros libellé à l'ordre de *Association Mémoire Vive des 45000 et 31000*
L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.
Toute somme supérieure à 25 € fera l'objet d'une attestation de don à fournir avec votre déclaration d'impôt et donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.

N'hésitez pas à nous transmettre et à mettre à jour votre adresse mail auprès de Josette Marti (jo.marti@free.fr).
Nous pourrons ainsi vous informer plus rapidemment de nos activités et ferons des économies de frais postaux

Contact et commande de publications : .....Yvette Ducastel.....☏: 01 47 25 02 72.....mail : yvette.ducastel@orange.fr
Contact exposition : .....Jean-Marie Dusselier...☏: 01 34 89 47 46.....mail : jmdusselier@orange.fr
Trésorière :.....Josette Marti .....☏: 06 61 17 86 69.....mail : jo.marti@free.fr
Site internet : .....http://www.memoirevive.org/

Vous souhaitez le concours de Mémoire Vive à l'une de vos initiatives (rencontres scolaires, débats...), contactez Yvette Ducastel ou Jean-Marie Dusselier

Photo de la couverture : Photo d'une oeuvre de Ceija Stojka

Photos de ce bulletin : coll Mémoire Vive

L'élection de Jair Bolsonaro le 28 octobre 2018 loin d'être anecdotique s'inscrit dans un processus d'accession au pouvoir des représentants de l'extrême droite dans différents pays du monde.

Le contexte politique français, européen et mondial est inquiétant depuis plusieurs années. L'extrême droite a une nouvelle fois accédé au second tour des élections présidentielles réalisant un score de 33,9 %. L'Europe de l'Est fait face également à des tentations nationalistes, et la Pologne a promulgué une loi négationniste niant l'implication des Polonais dans l'extermination des juifs au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Donald Trump a été élu aux États-Unis alors qu'il fait preuve de complaisance sinon de sympathie envers les suprématistes blancs. L'élection de mi-mandat est d'ailleurs loin de désavouer sa politique et le parti républicain. L'ensemble de ces mouvements ont en commun une xénophobie exacerbée, un sexisme assumé incitant à la violence. Ils tentent d'imputer la responsabilité de l'ensemble des problèmes sociaux à une catégorie particulière de la population résidant sur le territoire : les étrangers et les personnes issues de l'immigration.

Cette rhétorique du bouc émissaire n'est pas sans rappeler les théories du complot « judéo-bolchevique » et les théories racistes des années trente. Si le contexte politique n'est plus le même, nous voyons pourtant que la lutte contre la xénophobie est loin d'être terminée. Ce qui est particulièrement inquiétant, c'est la normalisation de ces idées, et l'écho qu'elles trouvent parmi les électeurs qui révèlent un profond malaise au sein des sociétés.

Au-delà de l'accession au pouvoir de représentants de partis d'extrême droite, le malaise s'exprime jusque dans la société. En France nous voyons une hausse des agressions ces derniers mois : 69% d'actes antisémites en plus, multiplication des agressions homophobes dans Paris, augmentation des actes islamophobes… Si cela peut se produire, c'est que les discours donnent un sentiment de légitimité à ceux qui commettent ces crimes, mais aussi que ces idéologies étaient latentes même si elles n'étaient pas nécessairement exprimées publiquement.

Le rôle des associations mémorielles est central dans ce combat : à partir des idéaux, des valeurs que les rescapés de la déportation nous ont transmis, il s'agit d'expliquer à notre tour les rouages de l'exclusion et de la haine de l'autre. L'histoire nous a montré qu'une caricature n'est jamais un simple dessin, des agressions « isolées » ne sont jamais anodines et ne sont pas uniquement l'œuvre de personnes irresponsables pénalement. Ces événements sont au contraire le symptôme d'une société imprégnée d'idéologie excluante et violente. Nous avons appris que ça ne s'arrête pas aux mots.

Face à l'accession au pouvoir des partis d'extrême droite décomplexés dans différents pays de monde, il ne s'agit plus seulement d'être vigilant, il est essentiel de se mobiliser contre ces idées violentes.

S.H

La cérémonie commémorative d'Aincourt : un moment pour se souvenir

« Vous, apprenez à voir au lieu de regarder bêtement.
Agissez, au lieu de bavarder.
Voilà ce qui a une fois failli dominer le monde.
Les peuples ont fini par en avoir raison.
Mais nul ne doit chanter victoire hors de saison.
Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde ».

C'est ainsi que Robert Créange (1), a terminé son allocution par ces quelques phrases de la pièce « La résistible ascension d'Arturo Ui » du dramaturge allemand Bertolt Brecht, lors de la cérémonie commémorative d'Aincourt qui s'est tenue le 6 octobre 2018.
Robert Créange a rappelé l'importance de ce travail de mémoire à faire et à refaire sans cesse, auprès de cette jeunesse qui montre toujours cette écoute, cette soif de comprendre et ce questionnement sur la nécessité de s'engager.
Il a rendu hommage à l'engagement de Fernand Devaux, Président d'honneur de « Mémoire d'Aincourt », à sa fidélité, à ses convictions, à ses amitiés, à sa fidélité au souvenir des combats menés, à sa fidélité à ses camarades disparus. Il ne pouvait pas intervenir sans évoquer sa disparition en mai dernier ainsi que celle des deux autres Présidents d'honneur de Mémoire d'Aincourt : Paul Castel, décédé quelques jours plus tard, et André Rodier décédé en septembre.
Ces hommes de conviction ont œuvré pour que la mémoire de ce lieu, qui fut le camp d'internement d'Aincourt, perdure, pour que le combat de ces hommes et de ces femmes contre les occupants nazis et leurs complices du régime de Vichy, leurs souffrances et leurs sacrifices ne tombent pas dans l'oubli.
Lui-même âgé de 88 ans, fils de déporté à Auschwitz, il s'interrogeait sur ceux qui prendront la relève pour témoigner de ce que fut cet enfer. Si l'espoir se porte vers la jeunesse, c'est aussi à chacun de porter ce message dans ce monde qui se déchire, dans ce monde où la xénophobie, le racisme, l'antisémitisme sont de plus en plus présents, où les démocraties sont menacées, d'où cette citation de fin d'allocution.
Jean Pierre Muller a lui aussi adressé un message à cette jeunesse, l'invitant à se saisir de l'histoire pour que celle-ci ne se répète pas car une cinquantaine de jeunes du Vexin étaient présents à cette cérémonie commémorative, dans le cadre d'une journée « Défense et citoyenneté ».
Précédées du traditionnel dépôt de gerbes, ces allocutions ont été suivies d'une représentation théâtrale sur le thème du concours national de la résistance « S'engager contre la barbarie », présentée par le Théâtre des Oiseaux, sous la direction de Bernard Martin Fargier. Chaque année, cette compagnie présente une évocation théâtrale mettant en lumière les actes de courage, d'abnégation et de lutte de ces hommes et de ces femmes qui ont sauvé des vies souvent au péril de leur propre vie car nombre d'entre eux furent déportés dans les camps.
Fernand Devaux en était le témoin, lui qui fut interné à Aincourt, transféré à Rouillé et à Compiègne avant

(1) Secrétaire général de l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont Valérien et de l'Île-de-France, Vice-président de l'Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre Membre du bureau de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation a terminé son discours

de partir le 6 juillet 1942 dans le convoi des 45000 pour Auschwitz-Birkenau avec 1175 autres détenus, dont seuls 119 revinrent.
C'est pourquoi Nicole Primard rappelait dans son discours d'ouverture que l'association « Mémoire d'Aincourt » continuera de porter le témoignage de ces hommes courageux, lucides, discrets, fidèles aux valeurs de leur jeunesse et aux idéaux de la Résistance: Liberté, Droits de l'Homme, Justice, Dignité et Paix.

Armelle Bourasseau Filopon

Aincourt , témoignage des crimes de Pétain

Le camp d'Aincourt a été ouvert et géré par l'administration de Pétain. Il est un exemple de la politique de collaboration entre le gouvernement de Vichy et les nazis, cette collaboration si active pour traquer les juifs, les résistants et les opposants politiques et pour proposer aux nazis la déportation des enfants juifs. Quelques semaines après la cérémonie au camp d'Aincourt, de vives polémiques ont secoué la France à différents niveaux : proposition de la suppression de la cérémonie du 8 mai, au nom de la « mémoire partagée », puis les déclarations d'Emmanuel Macron à propos de Philippe Pétain. Le Président, au cours d'une interview, a déclaré que Pétain avait été « pendant la Première Guerre mondiale un grand soldat », malgré ses « choix funestes » pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

Cette déclaration n'est pas anodine et doit être questionnée sur ce qu'elle signifie. Peut-on vraiment honorer quelqu'un qui a ensuite contribué à commettre un crime contre l'humanité au sein du régime de Vichy ? Pétain a été frappé d'Indignité nationale lors de son procès qui s'est ouvert le 23 juillet 1945. Cela signifie la privation des droits civiques, la dégradation et la suppression de toute décoration et une condamnation à mort, commuée en prison à perpétuité par le Général de Gaulle. Destitué de ses médailles et grades militaires en tant que traître à la France, il est encore communément évoqué comme « Le Maréchal Pétain ». Ne pas honorer Pétain n'est pas occulter une partie de l'histoire, mais bien veiller à ne pas célébrer un homme, fut-il militaire, co-responsable, d'un crime contre l'humanité. Nous pouvons évoquer la guerre de 14-18 et ses atrocités sans que ce soit mis en valeur celui qui fut surnommé le « héros de Verdun ». L'actuel président de la République n'est pas le seul à avoir eu la tentation d'honorer Philippe Pétain. Rappelons que tous les présidents de la République, jusqu'en 1992 sont allés fleurir la tombe de Pétain et que cette pratique ne s'est arrêtée qu'à la suite de vives contestations. Nous devons veiller à ce que cet « usage » ne revienne pas.

La question de l'occultation de l'histoire est fondamentale dans le contexte politique actuel, mais il ne faut pas se tromper de cible. En effet, ne pas glorifier Philippe Pétain n'empêche en rien d'évoquer les horreurs des tranchées et les souffrances des poilus, bien au contraire. Rappelons aussi les grands oubliés de l'histoire : les soldats des anciennes colonies envoyés au front en première ligne et qui sont pourtant rarement mis en avant lors des cérémonies.

Ce sont des questions essentielles sur lesquelles tant les pouvoirs publics que les associations mémorielles sont amenés à se positionner : comment articuler le récit de l'histoire sans passer par la célébration de ceux qui ont par ailleurs commis des crimes. Ce débat dépasse les questions liées à la résistance et à la déportation. La mémoire de la colonisation invite à cesser de valoriser des hommes considérés comme illustres alors même qu'ils ont participé à l'oppression de peuples à travers le monde. Des actions considérées comme « héroïques » ou contribuant au « rayonnent du pays » ne peuvent certainement pas effacer les crimes commis.

SH

Mémoire d'Aincourt

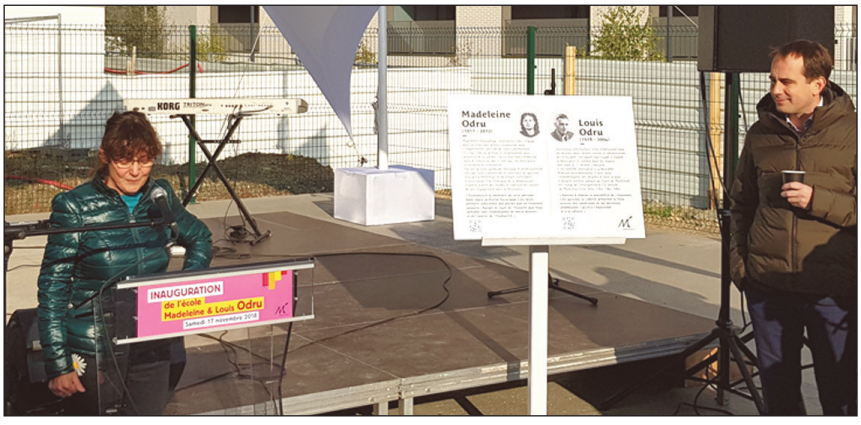
Inauguration du groupe scolaire Madeleine et Louis Odru

Le 17 Novembre 2018 a eu lieu à Montreuil (Seine-Saint-Denis) l'inauguration du groupe scolaire Madeleine et Louis Odru, hommage rendu par la municipalité de la commune à deux éminentes personnalités qui y vécurent pendant plusieurs décennies et y laissèrent une forte empreinte. Tous deux enseignants de formation s'engagèrent très tôt dans la résistance et connurent la répression. Madeleine fut l'une des déportés du convoi des 31000 et membre de droit de Mémoire Vive. Ils se connurent après la guerre et vinrent vivre à Montreuil, dont Louis fut le député pendant 25 ans. Madeleine y travailla comme conseillère d'orientation professionnelle jusqu'à sa retraite. L'inauguration de cette belle école, située dans un quartier entièrement rénové, fut l'occasion pour Annick Odru et le maire de Montreuil de retracer et partager leurs parcours dans une ambiance festive. L'après-midi, au Musée de l'Histoire Vivante, l'association Promnésie a organisé une riche demie journée de souvenirs et témoignages parfois spontanés et émouvants autour du thème "Madeleine et Louis Odru, un couple engagé". L'association Mémoire Vive y fut représentée par la voix de Lucile Dupont, lisant des témoignages de Madeleine mais aussi de Leila Shahid (1).

Madeleine et Louis Odru

Madeleine Dissoubray naquit en Novembre 1917, dans une famille républicaine de la Seine-Maritime rurale. Elle fit des études d'institutrice. La guerre d'Espagne éveilla sa conscience politique. Après la défaite et l'exode, elle refuse l'humiliation, et s'engage à Rouen dans la clandestinité, dans les Organisations Spéciales du Parti Communiste. Elle distribue des tracts sur les marchés et participe à de nombreux coups de mains contre l'occupant et les collaborateurs. Mais la police française aux ordres de l'occupant traque les résistants. Elle lui échappe plusieurs fois, mais elle est finalement arrêtée, torturée, puis transférée à l'isolement à la prison de la Santé après plusieurs tentatives d'évasion. Elle assiste au départ des hommes qui partent en chantant pour être fusillés. Elle est ensuite regroupée avec d'autres femmes au Fort de Romainville où elles retrouvent un semblant de chaleur humaine pour quelques temps. C'est de là que partiront en Janvier 1943 les 230 femmes du convoi des 31000, qui chantent la Marseillaise en découvrant l'horreur du camp d'Auschwitz à leur arrivée. Au bout de quelques mois, la faim, le froid, la maladie, les maltraitances, les assassinats ont fait disparaître la plupart d'entre elles. Atteinte du typhus, elle est sauvée de la charrette des morts par une femme qui s'aperçoit qu'elle bouge encore. Elle est témoin de l'extermination des juifs et des tziganes, dont les familles innocentes marchent tous les jours à la mort. Elle dit l'odeur écoeurante de la chair brûlée qui flotte nuit et jour sur le camp… Puis grâce à l'action de Danielle Casanova elle est dirigée vers une annexe du camp beaucoup moins dure. Madeleine insistera toujours sur l'intense solidarité qui permit à quelques unes d'entre elles de survivre, solidarité qui sera aussi le fait des hommes du convoi des 45000, avec lesquels elles entrèrent en contact.

Annick Odru
et Patrice Bessac



(1) Leila Shahid a été déléguée générale de l'autorité palestinienne en France de 1994 à novembre 2005, puis ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne del Belgique et du Luxembourg de 2005 à 2015.

Mais la guerre continue et les immenses efforts et sacrifices de l'Armée Rouge ont permis d'en inverser le cours. L'Allemagne nazie est maintenant aux abois, et reflue de partout. Madeleine est évacuée vers le camp de Ravensbrück, où elle s'engage dans un commando qui lui permet de voler et de ramener vivres et vêtements à ses compagnes. Puis elle est à nouveau évacuée vers Mauthausen, un autre camp de la mort où celui ou celle qui tombe en montant les 140 marches est immédiatement abattu. Chaque jour elle voit le Danube et cela lui donne du courage. Leur gardien, un vieux soldat qui ne semblait pas méchant, leur raconte qu'elles sont des nuisibles, et qu'il est normal qu'on les gaze pour s'en débarrasser sans les faire souffrir. Les enfants allemands leur crachent dessus lorsqu'elles travaillent à l'extérieur du camp. Elle s'interrogera toujours sur comment on peut transformer à ce point un peuple, lui faire perdre toute référence d'humanité.

Mais Madeleine et quelques autres seront libérées par la Croix Rouge et rentrent en France où elles doivent affronter tous ceux qui leur demandent des nouvelles des leurs. La réadaptation est difficile. Dans une manifestation à Verdun elle rencontre Louis Odru, qui devient son compagnon, et deux enfants naissent qui comblent son désir de donner la vie après avoir tant vu donner la mort.

Madeleine fit tout pour oublier et mener une vie normale. Elle se consacra à ses enfants et à son métier, ainsi qu'à ses activités politiques et syndicales. A la fin de sa vie, constatant la remontée des forces d'extrême droite, elle se rengagera, avec Mémoire Vive, pour rappeler aux jeunes dans les classes la mémoire des camps et surtout analyser ce qui a pu conduire à de telles horreurs, pour qu'ils prennent en main leur destin, et que cela ne se reproduise plus. Elle nous a quittés en Janvier 2012.

Louis Odru naquit en 1918, dans les hautes vallées arides des Alpes-Maritimes, dans une famille modeste. Il fit ses études d'instituteur à Nice. Il y vit intensément le Front Populaire, dont l'alliance électorale repoussa le fascisme, et les grandes grèves ouvrières qui s'ensuivirent, conduisant aux premières grandes conquêtes sociales. Il adhère alors au Parti Communiste. Mais la guerre arrive, et il est mobilisé. La défaite le laisse côté sud de la ligne de démarcation. Très vite il est arrêté et condamné à cinq années de prison par la justice de Vichy pour propagande communiste. Il est alors transféré de prisons en prisons. Si le régime n'y est pas celui des camps de la mort, la faim, la saleté, les brimades, la déshumanisation y sont cependant le lot quotidien. Mais les prisonniers peuvent suivre l'évolution de la guerre, et notamment les coups que l'Armée Soviétique porte aux nazis, et cela leur gonfle le moral. Ils s'organisent et le 6 Juin 1944, il s'évade et rejoint les maquis de l'Aveyron, avec lesquels il combattra. Il s'engage ensuite dans la 1ère Armée Française et fera partie des bataillons qui traverseront les premiers le Rhin, où il est ensuite démobilisé.

Le 8 Mai 1945, l'Allemagne capitule sans conditions à Berlin. La folie meurtrière du nazisme a coûté 45 millions de morts à l'Europe, et elle est en ruine. Mais elle va se reconstruire rapidement. Toutefois le démon de la guerre se survit et frappe très vite à la porte de la France qui fête sa libération. Une sanglante répression colonialiste s'abat sur l'Algérie, parce qu'un drapeau de l'indépendance y a été agité, préfigurant la tragédie qui va la ravager 10 années plus tard. Et une escadre française bombarde tragiquement le port de Haiphong, pour mettre à genou le peuple vietnamien coupable de s'être libéré seul des japonais, amorçant trente années d'une guerre sanglante. Louis Odru va alors s'engager dans la lutte contre le colonialisme et pour la liberté des peuples africains. Il s'établit avec Madeleine à Montreuil, y est instituteur quelques temps, puis il est élu premier adjoint-au-maire en charge de l'enseignement, avant d'en être le député pendant 25 ans sans interruption. Il continue son engagement pour la liberté des peuples à la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée Nationale et participe à la fondation de France Palestine. A la fin de sa vie il se fera lui aussi passeur de mémoire, afin que les habitants de Montreuil et les jeunes sachent ce qu'ils devaient aux luttes de leurs aînés et à la Résistance. Il nous a quittés en Septembre 2004.

Pierre Odru

Treblinka est un village situé à environ 80 kilomètres de Varsovie

Pour s'y rendre, il faut prendre un train pendant environ une heure et s'arrêter à Malkinia. Malkinia, c'est une toute petite gare au milieu de nulle part. Une gare, et rien autour. Personne ne parle anglais. Nous sommes dimanche, il n'y a pas de bus. Treblinka est à 8 kilomètres. La seule solution est de prendre un taxi. Celui qui attend gentiment les « touristes ».
Nous sommes début juin, il fait une chaleur incroyable, 30 degrés.

En juin 1941, un camp de travail appelé Treblinka y voit le jour, et reste en service jusqu'en juillet 1944. Au total, ce sont plus de 20000 prisonniers, dont de nombreux Polonais, qui y moururent en détention. Plus de la moitié d'entre eux sont morts de mauvais traitements, de faim ou fusillés.

Mémorial de Treblinka

Dans le cadre de l'Action Reinhardt, les Allemands construisirent un second camp appelé Treblinka II, dans le but d'exterminer les populations juives et qui fut achevé en juillet 1942. Deux autres camps de l'Action Reinhardt, Belzec et Sobibor, étaient déjà en activité.
À Treblinka II, on pouvait compter treize chambres à gaz, qui marchèrent à plein rendement pendant 16 mois. Les déportés arrivant à Treblinka venaient principalement des ghettos des régions de Varsovie et de Radom, au centre de la Pologne. Entre fin juillet et septembre 1942, les Allemands y déportèrent plus de 300 000 Juifs du ghetto de Varsovie. Treblinka reçut également des convois de Lublin et de Bialystok.
Des Juifs du ghetto de Theresienstad, de la Grèce et de la Slovaquie occupées par les Allemands et des régions de Grèce et de Yougoslavie occupées par la Bulgarie furent également déportés à Treblinka. D'autres convois arrivèrent d'Autriche, de Belgique, de France, d'Allemagne et d'Union soviétique. Environ 2 000 Tsiganes d'Europe centrale y furent déportés et assassinés.
Les déportations se poursuivirent jusqu'en mai 1943. Quelques convois isolés arrivèrent après cette date. À partir de l'automne 1942, les Allemands commencèrent à exhumer les corps des fosses communes et à les brûler afin de supprimer les preuves de l'extermination de masse. Les corps continuèrent à brûler jusqu'à la fin du mois de juillet 1943.

Près d'un million de personnes furent exterminées à Treblinka, dont 800 000 Juifs venus de toute l'Europe, au rythme hallucinant de 5000 à 6000 morts par jour, jusqu'à 17000 dans les périodes les plus dramatiques. Ce camp a été fermé dès novembre 1943, complètement détruit, et le site reboisé.

Aujourd'hui il ne reste donc plus rien, pas même des ruines de ce qu'ont été les camps de Treblinka I et II, qui s'étendaient pourtant sur 17 hectares.
C'est une forêt. Un musée et un mémorial ont été construits sur le site.

Le plus frappant je crois, quand on arrive en ces lieux, c'est le silence.
Le fait d'être loin de tout, au milieu de rien.
La nature a repris ses droits. Les papillons volent, les oiseaux chantent, l'herbe est verte.

Le petit musée situé à l'entrée (au niveau de Treblinka II) est très succinct, mais très intéressant. Les objets sont ceux qui ont été retrouvés dans la terre au fur et à mesure des fouilles archéologiques entreprises depuis les années 2010 par une équipe britannique. Il y a une maquette très intéressante et très réaliste permettant de se représenter l'étendue des deux camps.

Une route pavée longue de 2 kilomètres traverse la forêt pour relier les deux camps. On l'appelle la route noire (czarna droga). Elle est constituée de pavés. Sur un tronçon de cette longue voie

Mémorial de Treblinka

forestière, en portant un regard aigu sur ces pierres, on peut observer quelques restes de tombes juives.
Après avoir marché un certain temps on peut apercevoir de gros blocs de pierre, couchés au sol, et qui forment comme une sorte de rail.
Ils ont été placés là pour évoquer le chemin de fer où les wagons étaient acheminés.
Et si l'on suit ces pierres, elles nous mènent jusqu'à une clairière, avec un grand monument et 17000 rochers qui figurent un vaste cimetière. Sur 130 d'entre-eux sont notés les noms des villes et villages d'où étaient originaires les déportés. Le monument central rappelle une pierre tombale et est situé à proximité de l'endroit où se trouvaient les chambres à gaz. Cet ensemble a été édifié entre 1959 et 1963 par le sculpteur polonais Franciszek Duszenko et l'architecte Adam Haupf. À proximité du monument central se trouve à même le sol, un mémorial fait de basalte qui rappelle les fosses communes où ont été incinérés des centaines de milliers de juifs.
17000 pierres, comme 17000 personnes exterminées le même jour. Le nombre le plus important qui soit à Treblinka.

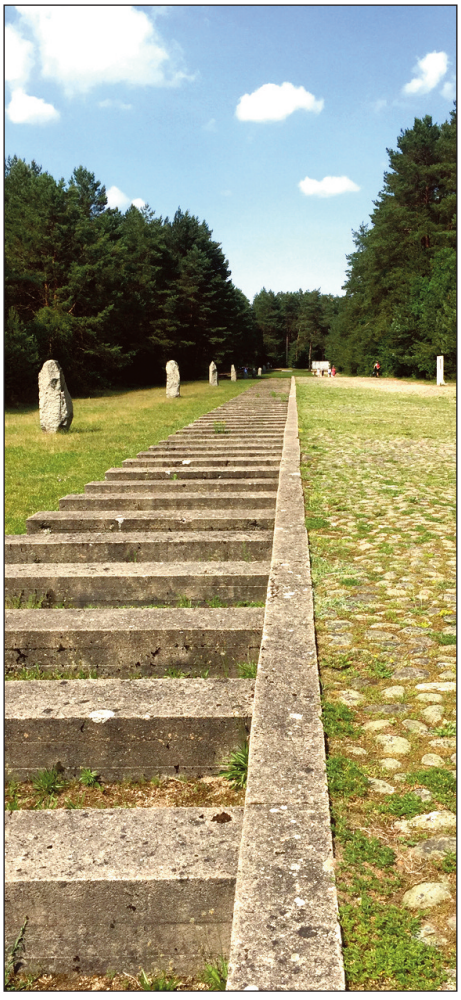
Je garde un souvenir très marquant de ce moment. Car au milieu de ces 17000 rochers éparpillés, il y a des ruches, et donc des abeilles. Et le bourdonnement de ces insectes à mes oreilles, soudain c'est comme si c'était le murmure de toutes ces personnes représentées par ces pierres. C'était impressionnant, ça m'a donné le vertige. J'ai eu la gorge nouée, j'ai été émue, et j'ai trouvé ça tellement beau à la fois.

Rien n'est fait pour faciliter l'accès et la visite de Treblinka, c'est dommage. C'est tellement important d'aller voir ce lieu. Pour le devoir de mémoire, bien évidemment. Mais aussi pour comprendre à quel point le système nazi et son processus de mise à mort étaient bien rôdés. Pour comprendre à quel point l'homme est capable du pire. Et surtout pour pouvoir en parler et faire en sorte que ça n'arrive plus jamais.

Après quatre heures sur place, nous appelons notre taxi pour qu'il nous ramène à Malkinia. Il n'y a qu'un train par heure pour Varsovie. Il est bondé car c'est un week-end férié. Les polonais sont allés fêter je ne sais plus quelle fête religieuse avec leur famille. Nous sommes debout, serrés les uns contre les autres, je n'ai rien mangé depuis ce matin, j'ai soif, il fait si chaud, mais ça ne fait rien, ça n'a aucune importance, car nous avons la chance d'être vivants, et de rentrer à la maison !

Lucile Dupont

La route noire (Czarna droga)



Quand tu connais, tu peux dire. Et dire, c'est savoir.

Durant l'année scolaire 2017-2018, 2 classes de 3è du collège du Couserans de Saint-Girons, 53 filles et garçons de 14 et 15 ans ont accompli selon les propres mots de leur professeur (moi) un travail absolument remarquable.

Non, ce ne sont pas des élèves exceptionnellement doués, ce sont des ados issus d'une région rurale et montagneuse que la culture effleure parfois et toujours scolairement.
Il se trouve qu'après avoir vu le film « 31000 Birkenau » (1) et lu des morceaux que je leur avais choisis du « Convoi du 24 janvier » et de « Aucun de nous ne reviendra », je leur ai demandé de parrainer une des 31000, au sens médiéval du terme, c'est-à-dire de redonner voix aux disparues, dette morale que nous leur devons tous.

Après avoir parcouru les sentiers montagneux des passeurs (en compagnie de Marie Lajus, Préfète de l'Ariège) le 17 octobre 2017, les élèves se sont mis à écrire autour de « leur 31000 » : il y avait bien sûr plusieurs Charlotte, Carmen avec sa gouaille a recueilli aussi beaucoup de parrains et marraines mais ils se sont emparé également de l'histoire à peine évoquée d'Annette Epaud et Claudine Guerin. Et des personnages auxquels je n'avais pas pensé ont émergé de leurs textes : Louis Jouvet ou Paul, le fils de Lulu. De même, des « situations » qui me paraissaient difficiles à évoquer comme le moment des photos anthropométriques ou la présence d'enfants à Birkenau se sont invitées dans ce qui ressemblait de plus en plus à un véritable travail théâtral.

Les élèves dans le ghetto de Cracovie avec les fameuses chaises

En janvier 2018, les répétitions ont commencé et dès lors ils ont commencé à y croire, ils ont commencé à croire en eux. Je n'oublierai jamais une répétition avec les deux classes (un professeur m'avait gentiment « passer » son heure), c'était sur le stade de l'établissement, il faisait froid mais ce n'était pas pour cela que des frissons m'ont parcourue : ils y étaient, tous, même ceux qui n'avaient qu'un mot à prononcer.

Le vendredi 6 avril à 2h du matin sur le parking blême du collège du Couserans, nous partons pour Cracovie : 31 heures de car ! Le groupe est terriblement soudé, un tiers des élèves ont participé à des ventes de gâteaux sur le marché de Saint-Girons pour alléger le coût pour les familles. Cette fois, ça y est, nous y allons ! Je passe sur les répétitions sur d'improbables aires d'autoroutes allemandes (notre pièce mais aussi un chant magnifique en yiddish que Marielle, le professeur de musique qui nous accompagnait leur avait appris) et bien sûr je passe aussi sur la confiance que nous ont donnée, offerte comme un cadeau, les parents et leurs enfants pour ce voyage fou et si nécessaire.

Les élèves chantent la Marseillaise devant la porte d'entrée des femmes

Le dimanche 8 avril 2018, devant les barbelés de Birkenau, 53 jeunes Couseranais (qui sait où se trouve le Couserans ?) portent la voix des 31000 en interprétant et avec quelle force, ce qui est devenu LEUR pièce ! Et ils chantent devant le monument international de Birkenau, des visiteurs s'arrêtent, interloqués, applaudissent.

Le lieu, l'Histoire, tout pouvait les dépasser, les engloutir, les perdre mais leur travail, leur investissement et sûrement la légèreté à toute épreuve de leur âge leur permettent de porter haut et clair la voix des 31000 !

Bien sûr il y a un ultime épisode à cette véritable épopée : il existe un film du voyage des Couseranais qui les a menés d'Auschwitz à Nüremberg, une captation de leur pièce qui a été jouée à la salle Max Linder de Saint-Girons mais il me semble que la seule suite à retenir comme un cadeau remarquable et particulièrement précieux est la force extraordinaire, la vitalité et les convictions propres à leur merveilleuse jeunesse que ces filles et garçons ont donné pour les 31000.
La semaine dernière, dans la queue de la cantine et alors qu'ils ne m'avaient pas vue venir, j'entends Mohamed, Alex, Luca et Valentin réciter leur texte (c'est Lulu et Carmen qui discutent entre elles)..... Que dire d'autre ?

Danick Florentin

(1) Film réalisé par Gilbert Lazarro et Danick Florentin. Disponible auprès de Mémoire Vive (yvette.ducastel@orange.fr)

Mémoire et émotion à Mont-près-Chambord

Mont-près-Chambord est une commune de 3244 habitants située dans le Loir et Cher. Cette commune a été lourdement frappée pendant la seconde guerre mondiale. Le 21 août 1944, la sinistre division Das Reich, responsable des massacres d'Oradour-sur-Glane massacrera 14 habitants du village, notamment au Hameau de plein. La Mémoire de ces faits dans l'histoire de la commune reste très présente pour ses habitants.

Autour du Maire, Gilles Clément et son épouse, Jean Matheron, Josette Marti et Jean-Marie Dusselier de Mémoire Vive

Le maire, Gilles Clément est concerné par la mémoire à un autre titre. Cousin de René Besse (45240), il est adhérent à Mémoire Vive depuis bien des années. Rappelons que René Besse a été un infatigable passeur de Mémoire. En avril 2004, des professeurs du lycée Maryse-Bastié de Limoges lui demandent d'intervenir devant les élèves. L'authenticité de son récit bouleverse si profondément les jeunes et l'équipe éducative de l'établissement que le conseil d'administration vote l'attribution de son nom à la salle d'amphithéâtre qui a accueilli son témoignage. La salle est baptisée le jour anniversaire de la libération d'Auschwitz, en janvier 2006 (1).

Du 3 au 28 mai, Gilles Clément a souhaité accueillir l'exposition de Mémoire Vive dans les locaux de la mairie et organiser son vernissage le 8 mai, après la traditionnelle cérémonie au monument au mort. Notre exposition a été largement mise en valeur grâce à un agencement astucieux mis en place par Madame Leloup.

Après une brève introduction, Monsieur le Maire a laissé le soin à Jean-Marie Dusselier de Mémoire Vive de retracer le parcours des 45000 et des 31000.

Les échanges qui ont suivi ont été riches en émotion.

Nous avons été heureux de constater que les habitants de cette ville étaient concernés par la préservation de la mémoire, intéressés par nos publications, et certains ont souhaité participer au voyage que nous organisons à Auschwitz-Birkenau.

Patrick et Josette Marti

---

(1) N'hésitez pas à consulter la biographie de René Besse sur le site de Mémoire Vive : http://www.memoirevive.org/rene-besse-45240/.
Le témoignage de René Besse a également fait l'objet d'un ouvrage disponible auprès de Mémoire Vive : Laurent Lavefve, Mille et neuf jours – René Besse la force d'un résistant déporté – Les Ardents Editeurs – 20 euros.

Monsieur Dusselier est intervenu en fin d'année scolaire auprès de 3 classes de CM2 de l'école Jules Ferry à Villeneuve Saint Georges

Il est intervenu sur trois demi-journées et en prenant en charge une classe à chaque fois.

Les 3 classes de CM2 avaient un projet de classe sur les deux guerres mondiales et ont pu dans ce cadre, effectuer de nombreuses sorties dans différents musées comme le musée de la Grande Guerre de Meaux ou encore les Invalides ou le Mémorial de la Shoah.

Monsieur Dusselier et les enseignants ont défini ensemble les affichages à mettre en place lors de l'exposition éphémère de l'association.

Les enfants ont pu dans un premier temps voir les photos, lire les panneaux puis en même temps que Monsieur Dusselier expliquait, ils ont pu lui poser des questions. Les photos et les anecdotes ont eu beaucoup de poids et cela a permis aux élèves d'avoir une réelle prise de conscience.

Ils ont tous été très curieux et ont eu de nombreuses questions très précises à l'intention de Monsieur Dusselier que ce soit d'ordre historique comme personnel.

Son intervention a permis de susciter la curiosité et tous l'intérêt de tous les élèves (même pour les élèves les plus timides). Ils ont osé poser des questions qu'ils n'osaient peut être pas poser aux autres intervenants des musées visités car Jean-Marie Dusselier a su lier une relation de confiance et de proximité avec eux.

Tout le monde a « bu » ses paroles et son intervention a permis de finaliser notre projet de manière plus concrète et plus vivante.

C'est une expérience très enrichissante culturellement et humainement et cela devrait être profitable au plus grand nombre d'élèves possible.

Nous remercions Monsieur Dusselier pour sa gentillesse, sa disponibilité et ses connaissances qu'il a su nous faire partager avec passion.

Mesdames Furstoss, Noel et Monsieur Joachim

De nouveaux porteurs de Mémoire à Vic-en-Bigorre

Une trentaine de lycéens de terminales du lycée Pierre Mendès-France de Vic-en-Bigorre, se sont rendus sur le site d'Auschwitz-Birkenau au début du printemps 2018. Ce voyage s'est inscrit dans un projet mémorielle global qui s'est exprimé de manière multiforme : court-métrage, diaporama, roman-photo, bande dessinée, magazine, carnets de voyage, fiches personnalisées, sculpture réalisée avec des éléments recyclés. Accompagnés par leurs enseignants, informés et soutenus financièrement par des associations mémorielles (AFMD, ADIRP, ANACR 65, Mémoire Vive), les élèves ont organisé à leur retour d'Auschwitz-Birkenau une journée de restitution pour raconter leur voyage aux responsables des associations et exprimer ce qu'ils ont retiré de cette expérience hors du commun.

Des élèves ont répondu aux questions de Dany Allaire qui a participé au projet au nom de Mémoire Vive.

DA : Qu'est-ce qui vous a le plus intéressé dans le travail réalisé et pourquoi ?

Ce qui nous a le plus intéressé dans ce travail mené sur l'année, c'est le fait de l'avoir réalisé de façon collégiale. Ainsi, nous n'avons pas affronté l'Histoire et ces lieux de façon individuelle, le groupe a porté ce projet et nous étions unis pour réaliser/affronter ce travail de Mémoire.

DA : Qu'avez-vous ressenti sur le site d'Auschwitz ?

Nous avons eu le privilège de nous rendre sur le site d'Auschwitz. Il nous avait été difficile d'anticiper sur les émotions que nous ressentirions dans ce lieu d'Histoire connu de nous tous via nos cours d'histoire notamment.
Le site de Birkenau nous a particulièrement déstabilisés par le peu de traces, le peu d'éléments qui nous permettaient de mieux appréhender la tragédie vécue dans ce lieu. La signalétique minimaliste complique l'approche pédagogique ou simplement informative. Par ailleurs, certains bâtiments détruits cultivent « l'oubli »…
La visite du camp d'Auschwitz nous a davantage touchés émotionnellement. En effet, la visite de ce camp nous a permis de nous rendre compte de ce massacre de masse par le passage dans quelques salles du musée sélectionnées par le guide...L'approche partielle, le monde, certains comportements inappropriés et la cadence dans le camp rendent plus difficile un temps de recueillement, contrairement à Birkenau.

DA : Que vous a apporté ce contact direct avec les lieux de l'extermination?

Le fait de découvrir ces lieux fut très impressionnant. Au départ, on ne réalise pas vraiment qu'on se trouve dans les camps dont on a très souvent parlé durant notre scolarité. Marcher sur les pas d'un million de personnes condamnées à mourir dans ces camps, 70 ans plus tard, est très spécial ; tout le long de la visite, on a un sentiment de « recueillement général ».

DA : Est-ce important de travailler auourd'hui sur la mémoire de la résistance et de la déportation ?

Il est important de travailler sur la mémoire de la résistance et de la déportation pour ne pas oublier. L'Histoire est constitutive de la nation et construit l'Humanité. On reconnait le courage et l'engagement de ceux qui ont combattu au prix de leur vie pour nous et pour que nous soyons, nous futures générations, les héritiers garants des valeurs républicaines et de l'idéal démocratique.

DA : Après ce projet, sur quels sujets dans votre vie quotidienne serez-vous vigilant ?

Suite à ce projet, nos réflexions à propos de tous les sujets concernant l'ensemble des mémoires seront plus précises et plus mobilisatrices pour ne pas en faire des sujets secondaires victimes

du temps qui passe. Ainsi, nous serons beaucoup plus vigilants face aux différentes théories du complot y compris révisionnistes, de plus en plus envahissantes à travers les réseaux sociaux.

DA : Quel message voudriez-vous faire passer à des jeunes qui ne connaissent pas cette période ?

Il semble difficile de ne pas connaitre cette période évoquée par l'école. En effet, c'est une période majeure dans l'histoire de nos sociétés. Elle témoigne ce dont est capable le genre humain en matière d'ignominie et de barbarie au nom d'idéologie fédératrice de haine. Notre message serait donc qu'il est de notre devoir à tous de connaitre cette période pour transmettre et pour sensibiliser les plus jeunes à cette tragédie de l'Histoire et ses mémoires.

DA : Quelles devraient être les actions des associations qui travaillent sur la Mémoire de la déportation pour être entendue par les jeunes générations ?

Selon nous, ces associations devraient porter leurs efforts sur les réseaux sociaux et internet qui mobilisent beaucoup de jeunes. Ainsi, vous occuperiez un terrain très exposé au révisionnisme et vous pourriez apporter votre parole pour témoigner de la vérité historique que vous portez, vous seriez ainsi peut-être plus visibles notamment auprès de certains jeunes exposés à des discours haineux. Les interventions dans les établissements scolaires pourraient être plus systématiques pour que vous touchiez un plus large public pas forcément mobilisé, voire rétif, pour qu'il prenne conscience de cette réalité par « le témoignage ». Enfin, à partir de notre expérience personnelle à Cracovie et surtout à Auschwitz-Birkenau, l'organisation de ce type de voyage pédagogique permet à l'élève mais aussi à l'individu de réellement prendre conscience de cette barbarie et du devoir de Mémoire. Il l'implique ainsi à devenir à son tour un porteur de ces mémoires.

Rapporteurs : Margaux, Ophélie, Alice, Nicolas et Jordan

Élèves de Terminale ES
au lycée Pierre-Mendes France
65550 Vic-en-Bigorre
Classes : T.ES et T.L

Sculpture réalisée par deux élèves de T.L

Ceija Stojka, une artiste rom dans le siècle

Portrait de Ceija Stojka, Photo de Christa Schnepf

Ceija Stojka est née dans une communauté rom en Styrie, en Autriche en 1933. Elle est déportée à l'âge de dix ans, et survit à trois camps de concentration. À l'âge de 55 ans, elle commence à peindre et devient une artiste autodidacte. Qualifié d'art populaire ou d'art brut, son travail a fait l'objet d'une exposition à la Maison rouge à Paris de février à mars 2018. Ce sont cent cinquante peintures et dessins de l'artiste qui ont été présentés.

« Comme souvent dans les grands traumatismes humains, le besoin de témoigner intervient après une longue période de silence et de honte. À partir de 1990, 45 ans après la libération des camps, Ceija commence à peindre et à dessiner, de la même manière autodidacte qu'elle avait précédemment entrepris d'écrire ce qu'elle avait vécu. L'ensemble de ce qu'elle laisse à sa mort en 2013, donne la sensation d'un grand journal sans chronologie, où peintures et écrits s'entremêlent pour restituer les souvenirs cauchemardesques d'une enfant de 12 ans sur ce qu'on appelle Samudaripen ou « holocauste rom » » explique Antoine de Galbert le fondateur de la Maison rouge.

L'exposition commence par des tableaux très colorés mettant en scène un cadre de vie paisible, un peu bucolique, avec des fleurs et beaucoup de verdure. Un bonheur simple.
Cette première salle fait référence à « l'avant ».
Le temps perdu avant le désastre.
Petit à petit les teintes s'assombrissent pour laisser place à la période où Ceija Stojka et sa famille sont traquées. Son père a transformé la roulotte en maison de bois pour ne pas se faire remarquer, mais bientôt des barbelés seront posés tout autour. Ils ne pourront plus sortir. Nous sommes en 1941. C'est la traque et l'enfermement.
Puis c'est la déportation à Auschwitz.
Le tracé se fait plus incisif, plus saccadé. On sent l'angoisse. Sur certaines toiles il est écrit des phrases « Taisez-vous ! Allez, tout le monde à Auschwitz ».
Dans les salles suivantes, c'est la vie dans les camps. Elle risquera plusieurs fois la mort dans les crématoires, mais chaque fois sa mère sera là pour la protéger et la maintenir en vie. En avril 1944 elle quitte Auschwitz pour Ravensbrück, puis arrive un peu plus tard encore à Bergen-Belsen. Les peintures représentent l'enfer des différents camps.

Pour survivre et ne pas mourir de faim – car à partir du printemps 1945 les déportés ne sont plus du tout nourris – elle mange la sève trouvée dans une petite branche. C'est pour cela d'ailleurs que sur tous ses tableaux elle utilise une branche comme forme de signature ; car celle-ci lui a sauvé la vie.

Dans la dernière salle, c'est la libération et le retour au monde. C'est coloré et fleuri à nouveau. C'est des tournesols. Et c'est la Vierge Marie. Car c'est grâce à elle qu'elle a pu tenir. « Parce que Marie lui a donné la chaleur et ôté la faim. C'est comme ça qu'on pouvait supporter, sans se plaindre. Et où est-ce que tu aurais pu te plaindre ? ».

Ceija Stojka, Auschwitz 1944, 2009, acrylique sur toile.
© Ceija Stojka, Adagp, 2017. Collection Antoine de Galbert

Ceija Stojka,
Sans titre, sans date,
acrylique sur carton.
Courtesy Hojda et Nuna
Stojka © Ceija Stojka,
Adagp, 2017

Le style souvent naïf et presque enfantin des tableaux, des dessins, et des écrits donne à l'œuvre de Ceija Stojka une dimension d'autant plus touchante qu'elle semble être l'expression d'une sensibilité innocente et sans filtre.

Ceija Stojka se remémore. Elle n'est pas dans la description documentaire. Elle peint au pinceau mais surtout à la main. Elle convoque la mémoire, nous raconte une histoire.

Ceija Stojka, sans titre,
1995, acrylique sur carton
© Ceija Stojka, Adagp,
2017 Courtesy Collection
Antoine de Galbert

« Ceija Stojka est restée longtemps « invisible » en raison de son appartenance à une communauté qui n'a pas eu de reconnaissance face au génocide nazi. » Il faudra attendre 1982 pour que l'Allemagne reconnaisse sa responsabilité dans ce génocide, et 2016 pour que la France reconnaisse sa responsabilité dans la persécution des Tsiganes en France, avec une déclaration de François Hollande lors d'une cérémonie au camp de Montreuil-Bellay.

Aujourd'hui les œuvres de Ceija Stojka sont exposées et ses écrits sont traduits et publiés. Elle est la première femme rom rescapée des camps de concentration nazis à témoigner. Son expérience est là pour nous aider à lutter contre l'oubli, contre le racisme toujours présent en Autriche, comme partout dans le monde.

Lucile Dupont

Voyage à Auschwitz-Birkenau du 5 au 8 juillet 2019

Mémoire Vive organise du 5 au 8 juillet 2019, un voyage sur les sites d'Auschwitz et de Birkenau. Ces voyages sont des moments importants dans l'activité de l'association. Une attention particulière y est apportée car ils s'inscrivent dans les orientations de l'association et respectent ses valeurs fondatrices telles qu'elles sont définies par ses statuts et par son règlement intérieur.

Groupe de jeunes pendant le voyage de juillet 2017

Le contact direct avec les lieux où fut mise en œuvre l'organisation la plus aboutie des crimes contre l'humanité perpétrés par les nazis est irremplaçable pour prendre la mesure de ce que fut cette catastrophe pour l'humanité tout entière et pour faire prendre conscience de ce que peut être l'aboutissement des idéologies de racisme, d'antisémitisme et d'exclusion.

C'est pourquoi « Mémoire Vive » ne se contente pas d'organiser un voyage tel que peut le proposer n'importe quelle agence. Ses voyages se caractérisent par :

- une présence de plusieurs membres du bureau de l'association qui accompagnent le groupe et apporte tous les éléments de connaissances et de réflexion dont chacun peut avoir besoin,
- un temps long consacré aux sites d'Auschwitz et de Birkenau (une demi-journée sur chaque site),
- la lecture, sur place, en complément des apports des guides du musée d'Auschwitz de témoignages de rescapés ou de lecture de textes de Charlotte Delbo,
- l'organisation d'un moment d'échanges entre les membres du groupe,
- l'alternance entre les moments émotionnellement difficiles de la visite des deux camps et des moments de détentes indispensables, à Cracovie.

Pour notre association « Mémoire Vive », ces voyages sont des moments forts de sa lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie pour contribuer au développement de la vigilance et nourrir des idéaux de paix et de défense des droits humains pour les générations futures. Ce sont ces valeurs qu'elle entend partager avec tous les participants aux voyages qu'elle organise.

Le coût du voyage est de 720 euros en chambre double (supplément de 90 euros pour une chambre individuelle). Il comprend le transport en avion, la pension complète, les visites des sites d'Auschwitz-Birkenau, de Cracovie et de la mine de sel de Wieliczka classée au patrimoine mondial de l'humanité.

Vous êtes intéressé(e)s, vous voulez recevoir le programme de ces 4 jours et connaître les conditions de ce voyage, prenez contact avec Josette Marti : jo.marti@free.fr
ou par courrier : Josette Marti 10, Square Étienne Martin 77680 Roissy-en-Brie

Ne pas jeter sur la voie publique

Faites un don pour financer le voyage d'un jeune

Vous ne pouvez pas participer au voyage, mais vous voulez partager l'engagement mémoriel de Mémoire Vive.

Nom : ..... ***Prénom :*** .....

Adresse : ..... ***Courriel :*** .....

Je verse la somme de : .....pour financer le voyage d'un jeune
Le chèque doit être à l'ordre de Mémoire Vive et à adresser à Josette Marti (10 square Étienne Martin, 77680 Roissy-en -Brie)
Votre versement fera l'objet d'une attestation de don à fournir avec votre déclaration d'impôts et donnant droit à une réduction de 66% du montant de votre versement.

Josette MARTI